



es yeux qui ont vu le salut



La lutte avec l'ange - Chapiteau du bas-côté sud – Basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay

Ceux de Jacob



Le songe de Jacob (Gn 28,10-22)

¹⁰Jacob sortit de Béer-Shéva et partit pour Harrân.

¹¹Il fut surpris par le coucher du soleil en un lieu où il passa la nuit. Il prit une des pierres de l'endroit, en fit son chevet et coucha en ce lieu.

¹²Il eut un songe :

voici qu'était dressée sur terre une échelle dont le sommet touchait le ciel ; des anges de Dieu y montaient et y descendaient.

¹³Voici que le SEIGNEUR se tenait près de lui

et dit : « Je suis le SEIGNEUR, Dieu d'Abraham ton père et Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu couches, je la donnerai à toi et à ta descendance.

¹⁴Ta descendance sera pareille à la poussière de la terre. Tu te répandras à l'ouest, à l'est, au nord et au sud ; en toi et en ta descendance seront bénies toutes les familles de la terre. ¹⁵Vois ! Je suis avec toi et je te garderai partout où tu iras et je te ferai revenir vers cette terre car je ne t'abandonnerai pas jusqu'à ce que j'aie accompli tout ce que je t'ai dit. »

¹⁶Jacob se réveilla de son sommeil

et s'écria : « Vraiment, c'est le SEIGNEUR qui est ici et je ne le savais pas ! » ¹⁷Il eut peur et s'écria : « Que ce lieu est redoutable ! Il n'est autre que la maison de Dieu, c'est la porte du ciel. »

¹⁸Jacob se leva de bon matin, il prit la pierre dont il avait fait son chevet, l'érigea en stèle et versa de l'huile au sommet. ¹⁹Il appela ce lieu Béthel — c'est-à-dire Maison de Dieu — mais auparavant le nom de la ville était Louz.

²⁰Puis Jacob fit ce vœu : « Si Dieu est avec moi et me garde dans le voyage que je poursuis, s'il me donne du pain à manger et des habits à revêtir, ²¹si je reviens sain et sauf à la maison de mon père — le SEIGNEUR deviendra mon Dieu — ²²cette pierre que j'ai érigée en stèle sera une maison de Dieu et, de tout ce que tu me donneras, je te compterai la dîme. »

^{29,1}Jacob se mit en marche et s'en alla au pays des fils de l'Orient.

Pour lire Gn 28,10-22

- Regarder la structure du texte à partir des mots qui reviennent.
- Repérer tout ce qui concerne les lieux et les déplacements, les rapports ciel/terre, et vertical/horizontal.
- Comment un lieu devient-il un sanctuaire ?
- Comment Jacob fait-il l'expérience de Dieu ? Qui est Dieu pour lui ?
- Jésus rappelle la vision de Jacob en Jn 1,51. Que veut-il dire ?

Le passage du Yabboq (Gn 32,23-33)

Pour lire Gn 32,23-33

- Lire le chapitre 32 en entier.
- Où en est Jacob de ses relations avec son frère Esaü ?
- Quel est le lieu de la confrontation ? En quoi ce moment est-il décisif ?
- Avec qui Jacob se confronte-t-il ?

Comment dire une rencontre avec Dieu ?

²³Cette même nuit, il se leva, prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants, et il passa le gué du Yabboq.

²⁴Il les prit et leur fit passer le torrent, puis il fit passer ce qui lui appartenait, ²⁵et Jacob resta seul. Un homme se roula avec lui dans la poussière jusqu'au lever de l'aurore. ²⁶Il vit qu'il ne pouvait l'emporter sur lui, il heurta Jacob à la courbe du fémur qui se déboîta alors qu'il roulait avec lui dans la poussière. ²⁷Il lui dit : « Laisse-moi car l'aurore s'est levée. » — « Je ne te laisserai pas, répondit-il, que tu ne m'aies béni. »

²⁸Il lui dit : « Quel est ton nom ? » — « Jacob », répondit-il. ²⁹Il reprit : « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté. » ³⁰Jacob lui demanda : « De grâce, indique-moi ton nom. » — « Et pourquoi, dit-il, me demandes-tu mon nom ? » Là même, il le bénit. ³¹Jacob appela ce lieu Penuel — c'est-à-dire Face-de-Dieu — car « j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée ».

³²Le soleil se levait quand il passa Penouël. Il boitait de la hanche. ³³C'est pourquoi les fils d'Israël ne mangent pas le muscle de la cuisse qui est à la courbe du fémur, aujourd'hui encore. Il avait en effet heurté Jacob à la courbe du fémur, au muscle de la cuisse.

Le cycle de Jacob exprime l’aventure humaine dans ce qu’elle a de plus terre à terre. On sera étonné de la modernité de ces récits.

Le cycle de Jacob

La structure est facile à reconnaître : elle se compose de trois parties.

- Le conflit entre Jacob et Esaü (déploiement)
 - Le séjour de Jacob chez Laban
 - Le conflit entre Jacob et Esaü (dénouement).
- Le retour de Jacob à Sichem et à Béthel est l’aboutissement de l’histoire tout entière.

Aux articulations entre ces trois parties, nous trouvons deux récits de rencontre avec Dieu :

- Le récit du songe de Jacob à Béthel (Gn 28,10-22) où le patriarche se voit promettre le don de la terre, une nombreuse descendance et la protection divine au cours de son voyage.
- Le récit de la vision du camp de Dieu à Mahanaïm (Gn 32,2-3), au moment précis où Jacob prépare, dans l’angoisse, la rencontre avec le camp de son frère, épisode suivi de la lutte de Jacob avec l’être énigmatique de Pénuel (Gn 32,23-33).

Une tradition qui a évolué

Les ruses de Jacob ont commencé par être **glorifiées dans le récit primitif** pour être ensuite **confessées dans la version biblique**.

Le rôle des récits anciens était de se moquer, en général fort méchamment, de certaines particularités désagréables des clans ou des groupes voisins. Ainsi Gn 25,29-34 ridiculise le manque de maîtrise de soi et de prévoyance du chasseur qui, pour assouvir sa faim du moment, est prêt à sacrifier son droit d’aînesse ; Gn 27 se moque de l’apparence velue et odorante des descendants d’Esaü ; Gn 30,32-43 se réjouit de ce que l’Araméen rusé se soit laissé berné par un plus malin que lui... **Ce n’est pas une histoire morale**. Les auditeurs se savent héritiers d’un fraudeur et bénéficiaires de sa ruse.

La théologie du narrateur biblique place ces traditions anciennes **sous un jour entièrement neuf** : il oppose constamment les « voies de Dieu », qui mènent au salut, aux entreprises des hommes perpétuellement en conflit.

Deux textes charnières

Gn 28,10-22 et 32,1-33 sont deux textes « théologiques » de l’itinéraire de Jacob qui narrent la rencontre entre Jacob et son Dieu. Mais cette rencontre n’est pas un épisode banal de la vie d’un nomade.

- **En Gn 28,10-22**, le patriarche est campé à la frontière du sacré et du profane.
- **En Gn 32,1-22**, Jacob, confronté successivement au camp de Dieu et à celui de son jumeau Esaü, éprouve le danger de rencontres qui pourraient le détruire. Ces deux thèmes culminent dans la lutte (Gn 32,23-33) avec tout le scénario usuel en pareil cas.

Ces deux textes charnières exercent une fonction importante pour l’interprétation théologique de l’histoire de Jacob.

Promesse et bénédiction

La promesse fait entrer Jacob dans la lignée patriarcale. C’est elle qui relie entre eux les divers moments de la vie des ancêtres du peuple d’Israël. Elle assure la continuité de l’histoire du salut qui, dans l’ensemble du Pentateuque, commence par Abraham, se poursuit avec Isaac et Jacob et a en vue le bonheur de l’ensemble des nations.

La bénédiction est conçue comme une force vitale d’origine divine, aux effets manifestes dans la fécondité et la prospérité individuelle, dans l’accroissement des troupeaux et dans la fertilité de la terre.

La bénédiction destinée à Esaü est volée par Jacob (Gn 27). La question est alors la suivante : la bénédiction divine va-t-elle se réaliser alors qu’elle a été acquise par fraude et que son détenteur est obligé de prendre la fuite et de quitter le cadre géographique et social dans lequel la bénédiction aurait pu et dû s’accomplir ?

Des récits qui parlent des réalités quotidiennes des familles de tous les temps : histoires de frères jumeaux s’affrontant et se déchirant, se séparant, se retrouvant. Histoire aussi de père et de mère divisés par leurs préférences et capables des pires tromperies pour faire réussir le fils choisi.

Il est question de cécité, à la fois physique (Isaac aveugle face à Jacob) et passionnelle (Jacob prenant Léa pour Rachel). Le trompeur trompé ! Histoire encore de deux sœurs se disputant le même homme sous le regard réaliste de leur père. Jacob s’en tire comme il peut, devant doubler son temps de service auprès de son oncle Laban pour obtenir celle qu’il aime, mais toujours aussi roublard.

Si Dieu n’est pas visible à chaque tournant du récit, il est pourtant là par sa parole de révélation et ses rencontres imprévisibles et bouleversantes, à Béthel, au Yabboq. Jacob en sort blessé et transfiguré.

Jacob a pris, par ruse, la bénédiction qui revenait à Esaü, son aîné. Pour fuir sa colère, il part se réfugier dans la famille de sa mère à Harrân (au nord de l'Euphrate). Au début de ce chemin d'exil, il fait une étrange expérience de Dieu, en songe.

Structure du texte

28,10 – Le départ de Jacob relié au contexte plus large

28,11 – Ce qui se passe dans le monde terrestre

28,12-13a – L'inattendu : la rencontre du monde céleste

28,13b-15 – La parole-promesse

28,16-17 – Le passage inverse. Des paroles qui interprètent

28,18-19 - Des actes posés. Création du sanctuaire

28,20-22 – La réponse de Jacob

28,29 – Le départ de Béthel

Le coucher du soleil

Dans les itinéraires des patriarches, il détermine, d'habitude, la recherche d'un campement pour la nuit (Gn 19,1-3 ; 24,23-25). Ici, Jacob est pris par surprise et contraint de coucher à la belle étoile.

D'où le caractère particulier, totalement imprévu, de l'expérience que Jacob va faire, expérience dont Dieu garde l'initiative.

Le songe

Comme dans tout l'Ancien Orient, il peut être un moyen de communication de Dieu à l'homme : par exemple les songes de Joseph (Gn 40-41) et ceux de l'autre Joseph (Mt 1,20-25).

Le songe montre que Dieu seul a l'initiative de la communication (contrairement à la tour de Babel). Il se manifeste pour renouveler la promesse de bénédiction faite à Abraham et Isaac.

L'échelle céleste et la porte des cieux

Il s'agit plutôt d'un escalier, comme ceux des temples à étages de Mésopotamie (cf. la tour de Babel). Il sert à relier le ciel et la terre ; ici, il sert de cadre à une révélation de Dieu.

Les anges de Dieu

Ce sont les messagers qui communiquent aux hommes la parole de Dieu. Leurs déplacements signalent symboliquement la présence d'une porte entre le céleste et le terrestre.

La pierre dressée en stèle

Jacob, mû par la puissante impression du rêve qu'il vient d'avoir, saisit la pierre qui lui a servi de chevet et l'érige en stèle. Cette pierre est le seul objet réel présent à travers toutes les phases du récit et le plus proche durant le rêve : c'est un témoin. Dressée en stèle, elle attirera, en cet endroit, l'attention de tous sur la particularité de ce lieu (Béthel), symbolisée par la pierre derrière laquelle se profile le Seigneur.

Lieu sacré

Jacob campe à la frontière où espace divin et espace humain se rencontrent ; Il s'endort à la porte du ciel, à l'entrée de l'habitation de Dieu.

Ce lieu devient sacré au moment où Jacob, à son réveil, se rend compte de sa particularité (Gn 28,16). La peur religieuse (v.17) est celle de tout homme qui approche le sacré ; elle est liée à une attirance tout aussi réelle. Dans l'Ancien Testament, la crainte n'est jamais provoquée par un mystère diffus, mais par une intervention du Seigneur, même lorsqu'il ne se rend pas personnellement visible. Le danger de mort provient de la vision de la face de Dieu (cf. Gn 32,31 ; Ex 3,6 ; 19,21 ; 24, 10-11) ou de l'audition de sa voix (cf. Ex 20,19 ; Dt 4,33 ; 5,23-24).

Ces yeux qui ont vu le salut

Jacob, expulsé du territoire familial, démuné de tout moyen de subsistance, exclu du clan, reçoit l'assurance d'une future possession de « ce territoire », d'un retour sain et sauf, et de la protection divine sur la route.

Le vœu de Jacob devient **un engagement dans une alliance** que le Seigneur YHWH conclut avec lui. Jacob répond à l'initiative que Dieu a prise dans la promesse. Ainsi, il apparaît comme un vrai partenaire humain, conscient de la précarité de sa situation mais vraiment engagé. Mauvais et capable de toutes les fourberies, il peut aussi faire acte de foi.

Ces yeux qui ont vu le salut – D2/4
Gn 28,10-22 - La rencontre à Béthel

En Jn 1,51, **Jésus rappelle cette vision**. Par lui, le ciel de Dieu communique définitivement avec la terre des hommes, puisqu'il est la Parole faite chair (Jn 1,14). Il est aussi la pierre angulaire de l'Eglise « maison de Dieu (1 P 4,17).

Ces yeux qui ont vu le salut – D2/5
Gn 32,23-33 - Avant de rencontrer le frère

Jacob est ici rattrapé par son passé, acculé, s'il veut rentrer sur sa terre, à rencontrer le frère dont il a usurpé le droit d'aînesse (Gn 27-33). Il se trouve donc bien au gué de sa propre histoire, à un moment où la fuite ne lui servirait plus à rien. Mais qu'affronte-t-il en cette nuit ?

Structure du passage

- Gn 32,23-25a : La famille (et Jacob ?) passe(nt ?) le gué du Yabboq.
- Gn 32,25b-27 : La lutte et la claudication.
- Gn 32,27b-30 : Le changement de nom et la bénédiction.
- Gn 32,31 : Le nouveau sanctuaire.
- Gn 32,32-33 : Le tabou alimentaire.

Un homme lutte avec lui : de qui s'agit-il ?

- Un commentaire juif ancien identifie l'adversaire avec **Esau**. La lutte serait une anticipation, **dans la psyché de Jacob**, de la redoutable rencontre avec son frère.
- Mais ce corps à corps avec l'inconnu peut aussi condenser et récapituler **toutes les confrontations que Jacob a vécues**, y compris avec lui-même. Ce combat serait une projection extérieure de tout ce contre quoi Jacob a dû se battre, à l'intérieur de lui-même.
- On peut aussi considérer enfin que, à travers toutes ces contingences humaines, **Jacob est visité par Dieu**, l'Autre avec un grand « A ».

Cet autre atteint Jacob dans son intimité et il change son nom. Ce combat rapproché, **dans la nuit**, peut représenter beaucoup de choses. Il ramène Jacob à la lutte primordiale avec son autre, dès le sein de sa mère et à sa manière de forcer le choix de Dieu. Les choses s'inversent désormais, puisque c'est un autre qui a prise sur Jacob, au point de l'atteindre en son intimité déjà blessée. Dieu revisite avec Jacob les scènes fondatrices de son existence, sources en lui de blessure et d'angoisse, entraves à son identité et à sa liberté. Il lui donne de pouvoir faire face à l'autre autrement.

Voir Dieu face à face

Le matin, Jacob est effrayé. Il a compris que le mystérieux adversaire est Dieu lui-même. Il est tout étonné d'être encore en vie, car « **on ne peut voir Dieu et rester en vie** ». En fait, c'est un jeu de mots avec le nom du lieu Penouël, « le visage de Dieu ». Là, comme dans tout sanctuaire israélite, le croyant dit qu'il va « chercher la face de Dieu » c'est-à-dire sa présence.

Qui passe le gué?

La lutte de Jacob au gué du Yabboq permet **deux sortes d'interprétations** :

- L'une folklorique : Jacob fait passer les autres sans passer lui-même. Il doit lutter contre un mystérieux adversaire, comme pour gagner le droit de traverser le gué à son tour. Ainsi le récit s'apparente à de nombreux mythes et légendes avec des génies ou des démons gardiens des fleuves ou de tout autre lieu de passage.
- L'autre religieuse : Jacob fait passer les autres puis traverse lui aussi. La lutte se déroule alors sur la rive qu'il vient d'atteindre. Elle semble être moins un rite de passage qu'un événement primordial, fondateur pour Jacob. Il reçoit un nom nouveau et fait une découverte décisive par rapport à Dieu.

Le texte ne lève pas l'ambiguïté.

Donner son nom

Donner son nom, comme Jacob le fait à l'inconnu, c'est se reconnaître dépendant, inférieur. Au contraire, refuser de donner son nom, c'est affirmer son indépendance, sa supériorité. Ici, celui qui refuse de donner son nom à Jacob, est celui qu'on ne peut nommer : Dieu lui-même.

D'après ce récit, **Israël signifie « Fort contre Dieu »**, car Jacob s'est montré le plus fort, physiquement. Mais l'étymologie réelle du nom d'Israël est « que Dieu soit fort ». Le peuple d'Israël affirme ainsi, par son seul nom, que Dieu est fort et qu'il règne sur l'histoire des hommes.

Blessé mais béni

A la fin de la nuit, Jacob traverse le Yabboq. A cause du coup reçu, il boite, il reste blessé. Mais il a reçu la bénédiction et un nom nouveau.

Sa rencontre avec Esau, le lendemain, se passera sans violence, ce sera une réconciliation. En fait, **c'est pendant la nuit que Jacob a subi l'épreuve** : il a dû se battre avec toute son énergie.

La bénédiction ne s'obtient pas avec les muscles ; il faut la demander.

Ces yeux qui ont vu le salut...

Pour le Juif ou le Chrétien, **le combat spirituel avec Dieu est bien une réalité permanente**. Chacun, un jour ou l'autre, doit franchir son Yabboq, car le Seigneur n'est pas le produit de son imagination ou de ses désirs, mais bien quelqu'un d'autre. Mais qui est l'adversaire : Dieu ou moi-même ? Moi qui suis tellement partagé, plein de contradictions, je ne cesse de résister à la présence du Dieu qui m'appelle.

Quand est-ce que j'accepterai que son amour soit plus fort et puisse me sauver ? Alors ma blessure m'ouvrira à sa bénédiction, à son pardon.

Thierry Bizot, producteur de télévision, témoigne de son expérience en 2008, dans son roman *Catholique anonyme* (Seuil), roman à partir duquel son épouse réalise en 2011 le film « Qui a envie d'être aimé ? ».

- Un jour un professeur de son fils lui dit :

« Ce que je vois, c'est ce que voit votre fils : un père inatteignable, invulnérable, qui réussit tout. Si, une fois, vous lui faisiez part des doutes que vous avez en tant que père, cela le soulagerait énormément. » Cela m'a ému aux larmes. [...] La parole de ce professeur a été le début de ma conversion.

- Un an plus tard, pour faire plaisir à ce professeur, il participe à une catéchèse d'adultes... *parce que je me rends compte que j'ai la culture spirituelle d'un enfant de 11 ans. [...] Un soir une animatrice me demande : « Et toi Thierry, tu fais quoi dans la vie ? » - « Ben je suis producteur de télévision. » D'habitude quand je dis ça, les gens ont plein de questions : « Et Dechavanne, il est comment ? » ou « je déteste la télé-réalité ! ». Elle me regarde l'air sévère : « Je ne regarde jamais la télévision. Tout ce dont j'ai besoin est sur Radio Notre Dame. » Elle me glace le sang. Je me dis « Affiche un sourire poli ; c'est bientôt fini. » Au moment de se quitter, les animateurs demandent : « Voulez-vous constituer un groupe qui continuera à se réunir ? » Je n'en ai aucune envie. Mais les sept ou huit personnes qui ont fait le parcours avec moi continuent toutes. Il se passe quelque chose. Je me disais : ils viennent à ces soirées parce que ce sont des pauvres types. Ils ne doivent pas avoir de famille. Ils ont besoin de ça. Et j'ai compris que j'étais juste comme eux. Pas seulement eux que je connaissais si peu. Mais j'étais comme chaque être humain : faible et vulnérable. J'étais ému aux larmes, seul dans mon coin. Je n'ai rien montré. »*

- Beaucoup plus tard. Avec un ami au restaurant, je ne sais pourquoi, on parle de Dieu. Et là, je raconte. Mon récit sort de moi avec une force et une émotion imprévues. Nous sommes tous les deux bouleversés. A partir de ce moment, j'ai raconté tous les jours, à qui voulait l'entendre, ce truc.

Que vous a-t-il fait, ce Jésus mort il y a deux mille ans, dont les disciples disent qu'il est ressuscité, pour que vous en tombiez amoureux ?

- Il m'a sauvé.

Sauvé de quoi ?

Il m'a sauvé et construit. Nous faisons tous l'expérience douloureuse de la limite de l'amour que nous recevons. Même si nos parents s'aiment et nous aiment, quel que soit notre âge nous sommes des orphelins sur terre. C'est une souffrance profonde qu'aucun privilège, économique ou social, n'efface. Quand on fait la rencontre de Jésus qui vous aime de façon inconditionnelle, on n'est plus orphelin, on est sauvé. [...] Cela a rénové ma capacité à aimer. Tout le monde. J'ai beaucoup plus de bienveillance. Ma vie n'a pas changé mais cela a changé toute ma vie.

Vous êtes la preuve que le trésor peut être redécouvert sans cesse...

Ce qui est incroyable, c'est que je le découvre tous les jours. Je suis en marche. Tout le temps je redécouvre quelque chose sur moi-même, sur l'amour que j'ai pour ma femme, pour mes enfants. Jésus m'a remis à ma place d'homme et il a mis Dieu en moi. Je suis plus « divin » que je ne l'étais. Je me prenais pour quelqu'un que je n'étais pas. (1)

- Qu'est-ce qui nous touche dans ce témoignage ?
- Quel lien faisons-nous entre ce texte et le destin de Jacob ?
- Cela rejoint-il notre propre histoire ?

Les chapiteaux historiés

Les chapiteaux historiés de la basilique Sainte Marie-Madeleine de Vézelay empruntent un grand nombre de leurs sujets à la Bible.

L'un des chapiteaux du bas-côté sud représente *la lutte avec l'ange*, selon Gn 32, 23-33, thème est très répandu au XII^e siècle.

Le patriarche est représenté face à un homme, identifié sur la sculpture comme un ange ailé et nimbé. Les deux protagonistes adoptent les gestes de la lutte. Ils sont unis dans le combat, jusqu'au lever du jour. D'un geste de la main droite, l'ange bénit Jacob. Le patriarche reçoit le nom d'Israël « *Celui qui lutte avec Dieu* », nom qui désigne la race entière des fils de Jacob. (2)

**Brisure dans ma nuit
Peur éclatée
Mort déchirée**

**Possible d'amour
Brèche d'espérance
Espace de naissance**

**Accueil d'étonnement
Semence de liberté
Eblouissement de joie**

**Visage de l'Autre
Où m'est offerte
La présence des autres**

**Grâce d'un jour
Quête de chaque jour
A jamais !**

1- Extraits de Panorama septembre 2011, p.14 à 20

2- D'après J.-B. Auberger et J. Gréal - Vézelay, Guide de la basilique.